meau l'ouverture de la première exposition des Aquarellistes de Lille.

Nous rendrons compte demain de cette exposition très *brillante*.

Coups et blessures. — Samedi soir, vers dix heures, un individu dont nous n'avons pu savoir le nom, ayant résolu de se suicider, voulut y décider sa maîtresse.

Celle-ci, ayant refusé, il la poursuivit jusque dans la rue des Fossés où il lui donna un coup avec un instrument, ce qui détermina une hémorragie assez forte chez la femme.

Des témoins de cet acte brutal s'étant approchés, la femme disparut et ils s'emparèrent de l'homme qu'ils menèrent au poste de police, où ils le laissèrent entre les mains de *M. le commissaire de permanence.*

Menus faits. — Le nommé Jean-Baptiste Verlodt, âgé de 22 ans, belge tisserand, demeurant rue des Postes, 170, a été déféré au parquet pour infraction à un arrêté d'expulsion.

— Samedi après-midi, vers trois heures un quart, l'essieu de la voiture de place, conduite par le sieur Henri Penninck, demeurant rue Constantine, cour Cornil, 8, s'est brisé dans la rue rue du Lombard et une roue s'est détachée. M. Penninck fut projeté sur le sol et, dans sa chute, s'est fait des contusions aux reins et à la jambe droite. Il *a été transporté à la pharmacie, rue de Roubaix* et de là, à son domicile.

Quant aux personnes qui se trouvaient dans la voiture, elles en ont été quittes pour la peur et pour prendre une autre voiture.

LE NORD

Lomme. — Quatre-vingt-sept sociétés sont inscrites pour le festival de dimanche prochain.

Ascq. — M. Louis-Pierre Delerue, fermier *à Anstaing, est nommé délégué cantonal* pour les écoles d'Ascq, détachées de la circonscription de M. Edouard Parent.

CAMBRAI

Bertry. — M. Carlier, cantonnier sur la ligne du Nord, est tombé si malheureusement en voulant monter dans un train qui sortait de gare qu'une roue lui a passé sur le cou.

La mort a été presque instantanée.

AVESNES

Bavay. — *Vandalisme.* — M. le chef de gare de Bavay *s'apercevait, depuis quelque* temps, que les fils de la sonnerie électrique du disque placé sur la ligne de Gommegnies, étaient fréquemment coupés. Il fit donc surveiller la voie par le cantonnier de Bry, qui surprit, samedi, M. Victor Philippe, cultivateur à Gommegnies, occupé à briser à coups de bêche les fils de communication.

Philippe ayant eu récemment des difficultés avec la compagnie du Nord, on suppose que c'est pour se venger, qu'il aura commis ce grave délit, pouvant coûter la vie à d'innocents voyageurs.

DUNKERQUE

Accidents. — Hier, dans l'après-midi, le sieur Vogs Heinrick, 26 ans, marin allemand *a été transporté à l'hôpital. Ce marin a eu* une jambe fracturée pendant la traversée, il y a une dizaine de jours.

— Hier, vers dix heures du matin, dans la rue Saint-Charles, M. Coevoet Jules, 25 ans, domestique de ferme à Bierne, conduisait une voiture de foin chez M. Michels, marchand de fourrages, lorsqu'arrivé en face des magasins de celui-ci, la voiture heurta le trottoir et le choc assez violent, la fit verser.

M. Coevoet fut atteint à la jambe droite qui fut brisée.

Il a été transporté à l'hôpital.

Vol de charbon. — Procès-verbal a été dressé à la charge des nommés Ernest Cop et Henri Deseure, demeurant rue Saint-Gilles, pour vol de 40 kilogs de charbon sur le port, au préjudice de M. Vantroyen.

Rencontrés par la ronde de police, ils se sont enfuis en abandonnant leur charge.

LES NAVIRES DE PÊCHE A LA MORUE

Temps pitoyable à Islande. — Perte d'une goélette de Dunkerque la « Primevère »

Le rapport du capitaine de la goélette « Emeraude » arrivée à Bordeaux, et dont nous avons les premiers donné la nouvelle, n'était pas fait pour rassurer les armateurs à la pêche, *ainsi que les familles des marins.* En effet, nous apprenions qu'un véritable cyclone avait éclaté le 13 avril, mais par contre, nous n'avions aucune nouvelle après cette date.

Aujourd'hui, une lettre du capitaine Wadoux de la goélette « Marie » de Boulogne et datée d'Eske-Fiordt du 28 avril, vient compléter ce qu'a avancé le capitaine de l'« Emeraude ».

Le capitaine Wadoux déclare : « qu'il est entré en relâche dans cette baie le 16 avril, ayant les ferrures du gouvernail brisées et quelques voiles emportées ; qu'il a effectué la traversée en 11 jours, étant parti le 14 février de Boulogne, il a atterri le 25 dudit, que jamais il n'a vu un temps pareil, principalement *le 12 mars il a été très maltraité ;* mais il pensait bien que la majeure partie de la flottille avait pu éviter ce cyclone.

« Le 24 mars il a parlé à la « Galathée » qui avait une quarantaine de tonnes.

Ensuite, le capitaine Wadoux a aperçu les goélettes « Coquette » et « Intrépide » qui n'avaient encore rien fait le 10 avril.

« La Marie » avait 104 tonnes morue à ce moment à bord.

Comme on le voit, d'après ces derniers renseignements, le mois d'avril n'aura pas été fameux pour la pêche, et le temps admirable.

Un télégramme arrivé à Dunkerque le dimanche 10 mai à midi, provenant du comité de Fifie (Ecosse), signale : que la goélette anglaise « Nancy », venue de Reyckjarik (Islande) a recueilli 16 marins, formant l'équipage de la goélette « Primevère » de Dunkerque qui a fait naufrage le 10 avril.

Ce navire appartenait à M. A. Navet. Espérons que le prochain courrier d'Islande, nous donnera des nouvelles plus rassurantes sur la flottille islandaise qui n'aura pas toute été éprouvée aussi cruellement.

Cappellebrouck. — *Disparition.* — Le jeune Bresmalin, âgé de 12 ans, a disparu du domicile de ses parents depuis une quinzaine *de jours. En partant, il a dit qu'il se rendait* à Looberghe pour travailler comme aide maçon. Depuis cette date, personne ne l'a rencontré ni à Looberghe ni ailleurs.

Les parents sont dans la plus cruelle inquiétude.

Lederzeele. — *Vol.* — Chez M. Alexandre Debroucker, un inconnu a volé 4 poules. Une enquête est ouverte.

Coudekerque-Branche. — Plusieurs habitants de cette commune sortant du cabaret, se disputaient sur la route. L'un d'eux, nommé Théry, essaya de les calmer. Cette intervention déplut à un certain D.., qui, après avoir porté des coups de poings, jeta le malheureux Théry dans le canal. M. Fournier se porta aussitôt à son secours, il descendit dans le canal, saisit Théry qui barbottait dans l'eau et le ramena sain et sauf. D... a été l'objet d'un procès-verbal.

— La gendarmerie a dressé procès-verbal à la charge de 4 gamins, Becghe, Vanmassenhove, Jamart et Broucke, surpris volant du charbon au préjudice du sieur Verley.

PAS-DE-CALAIS

LE VIOL DE LENS

La jeune Angèle Ramette qui a été victime de l'abominable viol que nous avons raconté en détail, se trouve dans un état aussi satisfaisant que possible.

Contrairement à ce que l'on avait pu supposer un instant, elle ne perdra pas l'œil dans lequel des fétus de paille ont pénétré lorsque, pour l'empêcher de crier, l'auteur de cet acte criminel lui enfonça la tête dans une meule de paille.

Les nombreuses plaies que cette enfant portait sur le corps commencent à se cicatriser et la fracture du bras dont elle se plaignait est dans le meilleur état.

La victime de cet odieux attentat qui n'est âgée que de 3 ans n'a pu fournir aucun renseignement utile à la justice, cependant la gendarmerie ainsi que M. le juge de paix du canton de Lens continuent activement leur enquête.

On possède des indices très sérieux qui peuvent faire supposer que l'arrestation du coupable ne tardera pas à être opérée.

L'Actualité Scientifique

Les voitures à vapeur. — Le viaduc de Garabit et la tour Eiffel transformées.

Il n'est pas encore permis de dire que les voitures à vapeur courent les grandes routes, ce n'est pas que *les brevets d'inventions* pris à leur sujet fassent défaut, bien loin de là, mais si le nombre de voitures à vapeur qui ont été imaginées est considérable, il y en a, en revanche, bien peu qui aient résisté aux nécessités de la pratique.

M. Serpollet, grâce à un générateur particulier qui lui permet de transformer l'eau instantanément en vapeur à mesure des besoins de la consommation a pu construire un véhicule qui semble bien près de la perfection.

La chaudière consiste en une sorte de gros tube aplati au milieu duquel existe une fente étroite à travers laquelle on injecte de l'eau.

Le foyer de la petite chaudière, est un véritable poêle, il est placé à l'arrière, le cocher *envoie d'abord à l'aide d'une petite pompe à* main, de l'eau dans la chaudière puis l'alimentation se poursuit ensuite automatiquement. Le tube étant placé sur le foyer, est porté à une haute température, l'eau injectée se vaporise, et le débit de vapeur est en raison de l'injection d'eau. La chaudière minuscule est cachée à l'arrère, de la voiture entre deux coffres à charbon.

Le réservoir d'eau est sous le siège du cocher à gauche, sa capacité est assez grande pour contenir l'eau nécessaire à un parcours de 30 kilomètres, on emporte avec soi du charbon pour 60 kilomètres. *Le poids total* de la voiture en pleine charge est de 1.250 kilogrammes.

La vaporisation de la chaudière est d'environ *80 kilog. à l'heure, la dépense par cheval* et par heure atteint 14 kilogrammes de charbon.

La machine motrice placée à droite du réservoir d'eau, est à deux cylindres et sa puissance oscille entre 4 et 6 chevaux. On fait normalement 25 kilomètres en bonne route.

Pour arrêter on suspend l'alimentation ; la voiture porte d'ailleurs un frein. C'est le moteur lui-même, suivant la résistance qu'il rencontre pour la progression en palier, en rampe qui fait descendre ou monter la pression de *la vapeur, de sorte qu'on a jamais besoin de* s'occuper de la marche de la voiture que pour la diriger.

Un phaéton semblable, n'est peut-être pas la voiture rêvée par tout le monde, car si on a supprimé le cheval, on a à s'occuper de l'eau du charbon, de l'huile, et d'une machine qui demande de grands soins, de plus son prix 6300 fr. ne manque pas de faire réfléchir.

Par ces temps de recensement, alors que les administrations comptent le nombre d'hommes, de femmes, d'enfants de chaque ville, de chaque commune, rien d'étonnant que la manie des chiffres ne soit venue frapper plusieurs de nos compatriotes.

L'un d'eux, inspecteur général honoraire *des ponts et chaussées, M. Faraguet, a voulu* rechercher ce que donneraient les fers employés à la construction du pont de Garabit et à l'édification de la tour Eiffel, en les supposant ramenés à une masse homogène et sans aucun vide.

En ce qui concerne le fameux viaduc de la ligne de Marvejols à Neussargues, le poids total des fers est de 3,210,000 kilog. Si l'on transforme par la pensée les fers de la grande arche, des pylones du soutien, du tablier, etc., etc., en une feuille de tôle qui recouvrirait comme un tapis le dessous du viaduc, y compris le grand arc, les culées jusqu'au talus de la vallée, on trouve que l'épaisseur de cette feuille de tôle ne serait que de 16 millimètres. Ces mêmes fers du viaduc étirés en *un fil de 12 millimètres de diamètre, donne*raient une longueur de 33,000 kilomètres 33,000,000 de mètres, ce qui est la circonférence de la terre mesurée suivant le 35 degré de latitude.

En ce qui regarde la tour Eiffel, le poids de ses fers est de 7,300,000 kilogrammes. Si avec ces fers nous forgeons un cône plein de trois cents mètres de hauteur, le diamètre de sa base sera de 3m46.

L'avantage de cette statistique est de faire ressortir jusqu'à quel point les ingénieurs sont parvenus, par l'emploi judicieux de la matière, à réaliser avec une économie incroyable de métal des constructions aussi gigantesques et aussi stables.

ESSAUTROY.

Nouvelles à la Main

Deux amis, l'un obèse, l'autre squelettique, arrivent ensemble chez le médecin :

— Que faut-il faire pour maigrir ? demande le premier.

— *De l'exercice, beaucoup d'escrime surtout ; ferraillez tout le jour, ne quittez pas la planche...*

— Alors, fait le maigre, moi qui veux obtenir le résultat opposé, il faut donc que je fasse... des excuses ?

***

Deux petites filles de sept à huit ans causent en jouant, aux *Champs-Elysées* :

— Et votre papa, qu'est-ce qu'il fait? demande l'une d'elles.

— Tout ce que veut maman !

BRULE MAISON

SPECTACLES & CONCERTS

Festival Guiraud. — Nous avons été les premiers à annoncer l'organisation du festival Guiraud ; la date de cette solennité musicale est fixée aujourd'hui au lundi 25 mai.

C'est à l'Hippodrome que sera donnée l'audition des œuvres du Théâtre français : Mlle Brouchette M. Minssart et l'excellente section symphonique et chorale de l'Ecole nationale sous la direction de son directeur M. Koszul (l'organisateur du festival) y prêteront leur concours, ce qui est une garantie certaine de réussite.

M. Koszul a d'ailleurs à son actif l'organisation du Festival Gounod qui eut on se le rappelle un succès si retentissant l'an dernier.

Nous applaudissons de tout cœur aux tentatives artistiques du dévoué directeur de l'Ecole nationale et nous pouvons dès aujourd'hui lui prédire que ses efforts appuyés sur le dévouement si apprécié des membres de la section symphonique et *chorale recueilleront* auprès des roubaisiens un accueil aussi encourageant que celui qui marqua, l'an dernier, le Festival Gounod.

LIONEL.

KERMESSES DU 17 MAI

Faubourg de Valenciennes, Ronchin, Canteleu, Ennevelin, Chéreng, Croix, Flers, Mouchin, Quesnoy-sur-Deûle, Saint-André (extra-muros), Wattignies.

PETITE CORRESPONDANCE

Une ignorante. — *Aucune démarche.*

A. H. — Six heures.

LE FACTEUR.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 10 mai

Adrienne Rucquoy, rue Beaurewart. — Pierre Axters, rue Bernard, cour Mayot. — Allout Carette, des Ogiers. — Julienne Montois, rue de l'Epeule, cour Lecomte. — Valentine Delcourt, rue du Faubourg. — Raymond Viger, rue Decrème. — Alexandre Declercq, rue des Longues Haies. — Angèle Bauduin, rue Lafontaine. — Marie Cattel, rue des Fondeurs, 23. — Eugène Bensaert, rue des Trois Ponts. — Marie Geeroms, rue d'Italie, 53. — Moïse Quique, rue de Denain. — Albert Carels, boulevard de Metz.

Décès

Léa Houzet, 2 mois, rue Molière. — Clémentine Merpoel, 2 ans, rue Fontenoy, 14. — Elise Dewitte, 33 ans, Grande Rue, cour Lefebvre, 9. — Fernand Fontaine, 47 ans, Grande Rue, 110. — Polydore Tytgat, 3 mois, rue St-Elisabeth.

Publications de mariages

Entre : Pierre Mercier, 27 ans, domestique, rue St-Georges, 48 et Marie Wallemacq, 23 ans, servante, rue du Bois. — Auguste Legrain, 29 ans, camionneur, rue Decrème, 133 et Marie Vanclef, 24 ans, piquière, rue du Coq Français. — Désiré Deramoz, 20 ans, serrurier, rue Pierre-de-Roubaix, 171 et Marie Hermans, 35 ans, dévideuse, rue de Tunis, 5. — Appollinaire Patteuw, 24 ans, mécanicien, rue Cugnot, 25 et Florine Vermeersch, 21 ans, couturière, à Bailleul. — Alphonse Soutin, 28 ans, professeur de piano, rue Decrème, 26 et Julie Delebecque, 21 ans, tisserand, boul. de Colmar, 5. — Camille Catlaert, 21 ans, tisserand, Tourcoing et Elise Vandenbossche, 20 ans, bobineuse, rue d'Italie, 41. — Edouard Bavay, 25 ans, tisserand, Wattrelos et Hortense Matton, 21 ans, servante. — Alphonse Vangeluwe, tisserand, Roubaix et Eulalie Ingelo, bobineuse à Roulers. — Arthur Fidelle, 25 ans, ferblantier, Lille et Sophie Pelrae, 26 ans, tisserande, Roubaix. — Charles Coussaut, cocher, *Roubaix et Maria Desmons, sans profession, Estaimbourg.* — Victor Viaene, 20 ans, mécanicien, Roubaix et Mélanie Vanacker, 21 ans, piqueuse, Lille. — Jules Hallez, 35 ans, journalier, Wattrelos et Clémentine Derycke, 33 ans, tisserande, *Longues-Haies.* — Rodolphe Vanmeurs, 25 ans, tisserand, rue des Longues Haies et Marie Vandenbossche, 26 ans, journ., rue de Croix. — Oscar Delporte, 27 ans, monteur de Jacquart et Marie Maury, 27 ans, couturière, rue de Naples. — Edmond de Beir, 24 ans, zingueur, rue des Longues Haies et Félicité Kimpe, 28 ans, tisseuse, id. — Pierre Huyghe, 24 ans, journal. et Joséphine Wauters, 25 ans, ménagère, rue de S Ely. — Félix Opsomer, 27 ans, tisserand, Herseaux et Coralie Bonkenoghe, 32 ans, ménagère, rue St Maurice. — Alfred Dutoit, 24 ans, employé de commerce et Hélène Bouvry, 21 ans, tailleuse, rue de Lannoy.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 6 mai

Jules Février, à la Malcense. — [illegible] rue Vandenbalcke, rue Fin de la Guerre.

Du 5

Léon Delanque, rue de Bel[illegible]. — [illegible] fremne, impasse Lerouge. — Marguerite Ferret, rue de la Blanche Porte.

Du 8

Jeanne Lefebvre, rue Gô. — Jeanne Descamps, rue Fin de la Guerre. — Florent Fourmentin, rue du Dragon. — Léon Cornaert, rue des Francs. — Henri Deringer, au Hallot. — Madeleine Dupont, rue Neuve-de-Roubaix.

Décès du 6 mai

Adolphe Pollet, 3 ans 1/2, au Blanc-Seau. — Eugénie Wibrat, 73 ans, sans profession, rue de Lille.

Du 7

Jeanne Gamelin, 5 mois, rue du Tilleul. — Fibre Braye, 12 ans, à la Croix-Rouge. — Marie Taquet, 24 ans 1/2, *tailleuse, rue du Touquet.*

Du 8

Augustin Migneau, 5 ans, rue des Coulons. — Augustin Desrousseaux, 75 ans 9 mois, cordonnier rue de l'Amidonnerie. — Octavie Leman, 62 ans, s. p. rue de Lille — Antoinette Tanghe, 7 mois, rue d'Alsace. — Catherine Desrumeaux, 81 ans, rentière, 81 ans, rentière, sentier de Neuville.

Mariages

Hippolyte Leblanc, 30 ans, fabricant, et Camille Bouchaert, 29 ans, sans profession.

BIBLIOGRAPHIE

Le Pays de la Fortune, par MM. Léon Riotor et G. Leofanti

S'égarer en des pays lointains, radieux, où revit une autre Patrie, à la recherche du bien-être et de tout ce qui le procure, n'est-ce pas l'éternel roman humain? Tel est le *Pays de la Fortune*, par MM. Léon Riotor et Gaston Leofanti, que vient de publier la librairie Ducrocq.

Cette agréable fantaisie littéraire est bâtie sur un solide fonds documentaire et instructif, agrémentée de nombreux dessins.

Elle nous entraîne par delà les mers au pays du gai soleil et de la rapide fortune, dans une existence d'émouvantes aventures. On suit les contours avec plaisir et on ne regrette qu'une chose, c'est que le voyage soit si tôt fini... — 1 vol. in-8 illustré. *Prix, broché, 3 fr. 50.*

Au Terme de la Vie par Charles Rozan

En publiant *Au terme de la vie*, M. C. Rozan complète la série des livres de morale. — *La Bonté La Jeune Fille, Le Jeune Homme* et *Au milieu des Hommes*, — qui ont reçu du public un si sympathique accueil.

Quoique ce nouvel ouvrage nous conduise au bout de la carrière, là où les choses de ce monde s'assombrissent et s'effacent, là où les espérances font place aux souvenirs, il respire à toutes les pages l'amour de la vie et le respect de l'humanité. On y voit défiler un certain nombre de vieillards *dont l'existence a été belle, honorable ou bien remplie*, et qui font sentir, par leur sérénité, par leur vaillance, par le souffle qui les anime, souvent même par leur grâce et leur bonté, que la vieillesse a ses douceurs, ses joies, ses enthousiasmes mêmes, *comme la jeunesse a eu les siens.*

Le malheur vient du caractère plus encore que de l'âge, dit l'auteur dans son introduction. Que d'hommes ont vécu de longues années sans être ni usés, ni rassasiés, ni découragés, ni même désillusionnés ! Combien d'autres, par contre, quoique jeunes encore, ont perdu leurs forces, leur énergie, leurs croyances, leurs illusions les plus chères ! Les plaisirs des sens s'émoussent vite, ceux de l'esprit et du cœur durent toujours. Beaucoup d'hommes sont plus vieux à quarante ans que d'autres à soixante. C'est le froid de l'imagination ou du cœur, c'est la faiblesse ou la sécheresse de l'esprit qui font la véritable vieillesse, ce ne sont pas les années. Dans les luttes de la vie comme sur le champ de bataille, les vieux combattants peuvent dire aux jeunes : Devant le canon, nous sommes tous du même âge.

Il y a aussi, dans la galerie que nous présente M. Rozan, quelques hommes, arrivés moins dignement que les autres au bout d'une longue carrière, auxquels il ne peut promettre ni les douceurs du repos, ni le témoignage de la conscience : les fêtes encore belles que donnent aux vieillards les *bons* souvenirs et une riante imagination sont remplacées pour eux par les regrets, les mécomptes ou l'oubli. Ceux-là, pour l'auteur, ne sont pas des *Vieillards* : il les flétrit en les appelant des *Vieux.*

1 vol. in-12, prix, broché 3 fr. 50.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE !
Plus d'ASTHME, plus de SUFFOCATIONS
les Papiers, les Poudres, les Cigarettes,
à base de narcotiques, calment
momentanément vos souffrances
épouvantables, mais vous tuent sûrement.
ASTHMATIQUES !
Le SEUL CURATIF de l'ASTHME,
Le SEUL REMÈDE INOFFENSIF qui GUÉRIT, c'est la
LIQUEUR DE L'ÉTOILE
du Chimiste Lastes, perfectionnée et préparée par
Mario LEGRAUX, Ph[illegible], 164, r. Ste-Catherine, BORDEAUX
Une intéressante Notice, contenant tous les renseignements sur la médication et de nombreuses attestations de son efficacité, est envoyée gratis et franco à tous ceux qui la demandent.
Le Flacon : 5 fr. ; franco contre mandat, 6 fr.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 9 Mai — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	9	8		9	8
Courant	63 75	62 75	Juill-Août	63 75	64 ..
Juin	63 25	63 25	4 derniers	63 50	— ..

Marque Corbeil : 67 .. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant	30 75	30 25	Juill-Août	29 25	29 50
Juin	29 75	30 —	4 derniers	28 75	29 —

Seigle. — Tendance

Courant	19 25	19 25	Juill-Août	19 —	19 ..
Juin	19 50	19 50	4 derniers	19 —	18 75

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 9 Mai	HUILES l'hectolitre Créj.	Org.	GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
Colza	—	70	—	—
Œillette b. g.	—	—	16 ..	à 17 ..
Lin de pays	—	56	51	26 .. à 25 50
Lin étranger	—	51 50	—	22 .. à 23 ..
Cameline	—	—	—	16 .. à ..
Chanvre	—	—	—	10 .. à ..

Huile épurée pour quinquet 76 — à...

PARIS, 9 Mai — *(Dépêche spéciale).*

	Huile de colza 9	8		Huile de lin 9	8
Courant	75 —	75 75	Courant	55 25	55 50
Juin	75 50	75 50	Juin	55 50	55 75
Juill-Août	76 50	76 50	Juill-Août	56 75	56 50
4 derniers	78 —	78 —	4 derniers	58 —	58 —

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Cours préc.
Sucre N° 88 (88 degrés)	—	35 —
» acquitté	—	—
» blanc type n° 3	—	—
» pain 6 kil. n° 1	109 50	—
Betteraves disponibles	—	—
Mélasse	39 50	—
3/6 fin disponible	—	—

PARIS, 9 Mai — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

			Clôture
Roux 88°	34 50	—	..

Sucres blancs. — Tendance

Cour.	35 25	35 62	..
Juin	35 50	35 87	..
Juill.-A	35 75	36 25	..
4 d'oct.	34 25	34 37	..

Raffiné 106 — .. 105 — ..

Stocks : 0,000

PÉTROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc	16 1/4 à	— à
4 derniers mois	16 1/4	

CAFÉS

Havre. — (à terme).

Ventes — .000 sacs.

Janvier	.92	.92 —	Juillet		107 50
Février		.92 —	Août		106 25
Mars		.92 —	Septembre		104 25
Avril		—	Octobre		100 50
Mai	.91	107 75	Novembre		96 25
Juin		107 50	Décembre		94 —

Anvers. — Santos. — Oct., ... — ; nov., —. — déc., ... — ; jan., ... — ; fév., ... — ; mars, —. .. avril, ... — ; mai, 110 50 ; juin, 100 — ; juillet, ... — août, ... — ; sept., .. — —

Ventes : 0.000 sacs.

ALCOOLS

PARIS, 9 Mai — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	9	8	Clôture
Courant	41 25	41 25	..
Juin	—	—	..
Juillet-Août	41 50	41 50	..
4 derniers	39 —	39 50	..

COTONS

HAVRE. — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier .92	— ..	59 1/8	Juillet	— ..	57 1/8
Février	— ..	59 1/4	Août	— ..	57 75
Mars	— ..	59 1/2	Septembre	— ..	58 1/4
Avril	— ..	59 75	Octobre	— ..	58 1/2
Mai .91	— ..	58 1/4	Novembre	— ..	58 1/4
Juin	— ..	58 1/2	Décembre	— ..	59 ..

LAINES

Anvers, 9 Mai.

En disponible il a été traité 38 balles de la Plata en suint et 66 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Courant A

Janvier, 000 .. ; février 000 .. ; mars 000 .. ; avril 000 ..

Vente 0.000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Courant B

Avril 0.00 0/0 ; mai 5.25 0/0 ; juin 5.40 0/0 ; juillet 5.42 1/2 ; août 5.45 1/2 ; septembre 5.45 0/0 ; octobre 5.45 0/0 ; novembre 5.45 0/0 ; décembre 5.45 0/0 ; janvier 5.42 1/2 ; février 5.42 1/2.

Ventes 3.000 kil.

BOURSE DE BRUXELLES

du 9 Mai

Emp. 3 1/2 a. s. 1	101 —	Bruxelles 1886		98 25
— sér. 4	101 10	— [illegible]		—
— 3	101 —	Ostende 1868		—
—	93 50	— [illegible]		—
— 2 1/2	85 50	— 1885 3.		—
Ann. [illegible] 4 1/2	—	Tournai 1874		—
— 4	108 —	— [illegible]		— 75
— 3	96 —	Gand		107 50
Cr. com. 4 1/2	112 75	—		102 50
— 4	110 50	— 1868		100 —
— 3	—	Liége		98 —
— 3 p. 1881	—	—		—
— 3 p. 1868	102 25	—		—
Anvers 1887 lib.	96 —	—		101 75
Non libéré 1887	—	—		100 25

REVUE HEBDOMADAIRE

Cette semaine le marché a été très agité et la faiblesse des semaines précédentes est devenue une baisse importante.

Ce sont surtout les fonds d'Etats qui ont souffert ce qui s'explique par les motifs politiques qui ont pesé sur le marché. Le mouvement est en effet dû en grande partie du moins à la situation si grave de la Belgique, aux incidents pénibles du 1er mai en France, aux interpellations qui en ont été les suites et enfin aux bruits d'une intervention possible de l'Allemagne en Belgique.

Le 3 0/0 a perdu 1 fr. 35 à 93.17.

Le 3 0/0 nouveau 1 fr. 50 à 91.75.

L'Amortissable 1 fr. 30 à 93.35.

Le 4 1/2 75 c. à 104.

Les Etablissements de Crédit ont été lourds, mais nous les retrouvons à un niveau très peu inférieur à celui de la semaine dernière.

Le Crédit Foncier est à 1215 au lieu de 1250.

Les obligations du Crédit Foncier sont bien tenues. Quelques-unes toutefois, ont un peu faibli et peuvent faire de nouveaux l'objet de placement avantageux. Ainsi les Foncières 1879 à 463, les 1883 à 422, surtout les 1885 à 458 de même les Communales 1879 à 470 et les 1880 à 465.

La Banque de Paris a conservé le cours de 800 fr.

Le Crédit Lyonnais fait 765.

La Société Générale et le Crédit Mobilier 385.

Le Suez qui avait dépassé le cours de 2,000 fr. est revenu à 2,525 en recul de 80 fr.

L'Italien à 90,65 au lieu de 90,45 a fait preuve d'une grande fermeté, les autres rentes étrangères sont très faibles, notamment le Portugais qui a baissé de près de 5 points à 45 7/8 au lieu de 52 11/16.

Au Comptant les obligations des Chemins de fer Economiques ont, malgré le mauvais état du marché, une excellente tenue à 417 fr.

Les obligations 5 0/0 du Gaz Continental se traitent activement à 300 francs.

En banque, les actions des mines de St-Antoine sont demandées à 55 fr. en prévision d'un dividende de 10 fr. pour l'exercice en cours.

Les obligations des Chemins de fer de Porto-Rico sont très fermes à 280 fr., celles des chemins de fer de Linarès à Alméria valent 252 fr.

Les actionnaires de l'importante Société d'édition et d'impression Lecène, Oudin et Cie, de Paris, dont les ouvrages pour distribution de prix et les publications littéraires et périodiques notamment la « Petite Revue », sont bien connues de tous, se sont réunis en Assemblée générale ordinaire le 1 mai courant au siège social, 17, rue Bonaparte, à Paris.

A l'unanimité, ils ont décidé la distribution d'un second coupon de 15 fr. au 25 mai prochain.

Avec les 15 fr. déjà payés en novembre dernier, le dividende par action de 500 fr. pour l'exercice 1890-1891 ressort à une somme de 30 fr. nets d'impôts.

L'assemblée générale a décidé en outre la mise à la réserve spéciale après prélèvement de la réserve statutaire d'une somme de 9 fr. 20 par action, ce qui porte à 39.20 par action de 500 fr. le revenu total de l'exercice, outre la *réserve statutaire.*

C'est là un placement digne d'appeler l'attention de ceux de nos lecteurs qui désireraient avoir de plus amples renseignements et profiter du coupon échéant le 25 mai, peuvent s'adresser dès maintenant à *M. Heller. banquier, 52, rue Laffitte, Paris.*

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DUGARDIN.

TRAHIE!

— Je n'ai pas besoin de vous pour raconter mes histoires, si ça me plait, fit-il vexé. Elle valait bien votre Lucie, cette marquise, je vous en réponds.

— Oh, la marquise ! cria-t-elle d'un ton canaille. Il y a de quoi se tordre.

— Certainement la marquise !

— Je ne suis pas curieuse, mais je donnerais bien deux sous pour la voir !

— Il est certain que ce n'est pas dans cette maison d'épicier retiré que vous rencontrerez ce monde-là, fit-il dédaigneux ; mais vous qui êtes arrivé de votre village pour servir ici !...

Elle s'amusait de sa colère, et le ramenait en riant à l'histoire de la grande dame :

— Eh bien, mon gros père, à ce moment-là vous laissiez probablement votre graisse au vestiaire, pour avoir du succès auprès des femmes !

— *Grande bête !* grommela-t-il furieux.

Elle sentait qu'elle prenait sa revanche de tout à l'heure, maintenant que les rieurs étaient de son côté, et elle continuait, criant, gesticulant, à le tourner en ridicule : eh bien vraiment, il en avait une tournure pour donner de l'amour aux femmes, à des marquises, surtout !

Et dans tout le cercle, amusés de cette dispute, ils demeuraient là bouche béante, *secoués par instant d'un gros rire* ; l'un des hommes avait saisi une énorme casserole de cuivre, et comme la querelle montait de ton, il frappait avec une cuiller pour accompagner leur charivari, jusqu'au moment où la vieille cuisinière, furieuse de ce tapage, était venue *lui arracher cet instrument de musique improvisé.*

— Ça n'empêchera pas toute cette histoire de n'être pas très propre, fit le cocher en quittant la place.

— Ça sera ce que ça voudra, fit la femme de chambre.

Et plantée les deux mains sur les hanches, un peu menaçante, elle le regardait s'éloigner, pendant que tous les autres continuaient à rire, trouvant *décidément* ces explications très amusantes.

Peu à peu, cependant, la plupart avaient paru accepter la chose ; puisque tout le monde le savait, puisque tout le monde en parlait, il devait apparemment y avoir quelque chose de vrai ! Et puis, cela se passait si près d'eux ; cette aventure les touchait si directement ; aussi en avaient-ils parlé beaucoup, y accoutumant rapidement leur esprit.

En causer, d'ailleurs, n'était pas suffisant et puisqu'ils se trouvaient sur le théâtre même du scandale, ils étaient mieux placés que personne pour s'assurer de la vérité de toute cette histoire : aussi une véritable chasse avait commencé, ils voulaient une certitude, une preuve.

Maintenant Jules et Lucie ne pouvaient faire un pas sans que dix paires d'yeux fussent braqués sur eux ; le soir surtout quand on les rencontrait dans le jardin, c'était une poursuite acharnée, on les guettait en se dissimulant derrière les arbres, dans l'ombre des allées, avec l'espoir de surprendre un *geste,* d'entendre une parole.

Ces allées et venues, cette surveillance, ces *sourires,* cette inquisition de toutes les minutes ne devaient pas échapper à Hélène dans l'état d'esprit inquiet où elle se trouvait ; très disposée à voir des choses, là même où *elles n'existaient pas,* il était assez naturel qu'elle se rendit compte de tout ce qui se passait aussi ouvertement sous ses yeux.

Hélène s'affolait de sentir le mal gagner jusque chez elle. Un moment elle s'effraya, éprouvant véritablement une douleur très grande : si elle était le but de tous ces sourires, de tous ces soupçons !

Elle savait bien que rien ne pouvait les justifier, mais elle tremblait à la pensée de *quelque abominable calomnie.* Ne savait-elle pas qu'on inventait facilement de honteuses histoires ; que l'honneur d'une femme était une chose bien facile à ternir ? Et la malheureuse perdait la tête à la pensée que peut-être Jules, un jour ou l'autre s'apercevrait de ce manège, qu'il voudrait connaître la cause de ces sourires et qu'il la soupçonnerait aussi !

Comment se défendre contre un danger qu'elle ne connaissait pas ; comment même se disculper plus tard, quand la calomnie aurait si longtemps et si sûrement fait son chemin.

Depuis quelque temps la fièvre ne la quittait plus, cela tournait en une folie, elle passait son temps à épier, et malheureusement toujours avec le même insuccès. Personne ne voudrait donc la sauver de ce martyre ; elle sentait bien qu'elle exaspérait son mal, qu'elle irritait son tourment, *mais elle n'avait* aucune force pour réagir !

Un après-midi, cependant, elle avait entendu des rires fous, irrésistibles, qui partaient près des cuisines, d'une petite cour où se tenaient ordinairement les domestiques, elle s'était précipitée, sans savoir pourquoi, poursuivie de l'idée qu'elle verrait peut-être quelque chose, saisie par cette rage maladive qui, depuis cinq ou six jours, la troublait *plus vivement encore. Quand elle arriva,* subitement les rires cessèrent et elle aperçut au milieu du groupe, la femme de chambre de madame de Bienic.

Cela ne prouvait rien en somme, et pourtant dans l'état d'irritation de son esprit, il y avait pour elle comme une certitude. Elle était certainement, elle était personnellement visée ; et par une association d'idées, lui paraissant fort rationnelle, la présence d'une bonne de madame de Bienic, indiquait que le coup venait directement de Marthe elle-même. C'était plus qu'un pressentiment son esprit y mettait de l'insistance.

D'abord elle sentit presque un soulagement à la pensée qu'elle allait peut-être savoir, entrer dans le chemin de la vérité ; et puis, tout aussitôt, en y réfléchissant, elle fut prise d'un écrasant découragement. Que faire ? Savoir qu'il y avait quelque chose de caché, c'était assurément un premier point, mais comment s'éclairer davantage. Le premier pas accompli, comment suivre le reste de la route et arriver jusqu'à la lumière complète.

Si on avait répandu quelque honteuse histoire, quelque flétrissante calomnie, pourrait-elle aller crier à tous que ce n'était *pas vrai,* s'en expliquer avec ceux qui n'en avaient pas connaissance, et arrêter les bavardages de ceux qui continuaient à colporter ces infamies ? Car il n'y avait pas un doute possible ; peu à peu, elle s'imprégnait davantage de cette pensée : c'était d'elle qu'il s'agissait, puisque les rires avaient brusquement cessé au moment où elle s'était montrée tout à l'heure.

Maintenant qu'elle se croyait certaine, qu'elle se savait directement visée dans cette campagne sourde entreprise depuis quelque *temps, à la fièvre qui l'avait tenue en éveil* pendant ces derniers jours, succédait un affaissement, un désespoir très grand.

Elle eût pu parler, se soulager en s'ouvrant à son mari, à son père, mais elle trouvait au contraire une joie étrange, maladive, à confiner tout en elle-même, à se rassasier de son mal, en faire l'occupation de tous ses instants. Et puis elle éprouvait une incompréhensible, une invincible peur : si on ne lui *permettait pas de s'expliquer, de se défendre.* S'il demeurait contre elle un soupçon, une inquiétude.

Dans la maison, depuis quelques jours principalement, on s'apercevait bien de cet état de tristesse, on avait insisté pour en connaître la cause, on avait voulu confesser ce gros chagrin qu'elle tenait caché ; elle s'était refusée à s'expliquer. Jules lui-même avait échoué malgré ses instances, il n'avait réussi qu'à la rendre plus nerveuse encore.

— Il est impossible que tu n'aies rien ; tu n'es plus la même, depuis quelques jours ! lui répétait-il pour la vingtième fois.

— Je t'assure que ce n'est rien, une mauvaise disposition peut-être. Je suis toujours la même.

— *Si tu es malade, si tu as une inquiétude,* pourquoi n'en rien dire ?

Et elle s'irritait, maintenant, elle si calme d'habitude, de ce qu'on voulût la forcer à parler, lorsqu'elle prétendait n'avoir rien à dire. Est-ce qu'on n'avait pas le droit de se montrer, par instants, moins gai ; est-ce qu'il n'avaient pas tous leurs moments de préoccupation, ou de tristesse ?

Elle ne pouvait pas, cependant, pour les rassurer, sauter à la corde comme une petite fille !

On en avait dit deux mots au docteur Guiepa ; M. Dierle et Jules avaient été le voir un matin, plus inquiets peut-être qu'ils n'avaient voulu le laisser paraître.

— Les nerfs ! n'y faites pas attention. Plus on la tracassera, plus cela durera ! avait répondu le docteur.

— Cependant, si elle était malade ? demandait Dierle avec inquiétude. Il faudrait peut-être prévoir.

— Mais toutes les femmes ont cette maladie-là aujourd'hui. Les nerfs, les nerfs, ce sont eux qui nous tuent.

— Vous êtes rassurant ! dit Jules.

— C'est précisément parce que tout le monde en souffre que le mal n'est pas grand, il se partage, voilà tout.

Il en connaissait des femmes nerveuses, *d'ailleurs : la moitié de sa clientèle était* touchée par là. Il avait vu Hélène deux jours avant, et avait trouvé ces mêmes symptômes, cela ne valait pas la peine de s'en préoccuper.

— Des fortifiants et de la tranquillité avait-il dit en terminant, mais surtout de la tranquillité. Au fait, vous pourriez *la faire* voyager. Emmenez-la à Bologne, ajouta-t-il, car il n'avait pas renoncé à convaincre Jules de la nécessité de partir.

— Alors, le voyage à Bologne c'est l'ordonnance ? dit Jules en riant.

— Elle guérirait deux malades, tout simplement.

— Nous y penserons.

(A suivre) MAXIME PAZ.